

MOHAMED LAKHDAR BENHASSINE, HASSIBA CHERIFI ET NADIA EL GHERS

La relation pédagogique comme moyen d'appropriation des savoirs en économie au sein de l'université algérienne

Cette contribution comporte quatre parties, qui répondent chacune à des interrogations sur le fonctionnement ou les dysfonctionnements de la relation pédagogique au sein de l'université algérienne. Le point d'appui concret de cette recherche et de cette analyse est l'examen d'un questionnaire adressé aux étudiants et aux enseignants de première année de l'Université de Blida, Institut des Sciences Economiques. Les points suivants sont successivement abordés :

1. Des hommes de science et de savoir s'accordent pour souligner l'importance du couple science - ignorance et ses connexions multiformes aux desseins des pouvoirs qui gèrent une société.
2. La relation pédagogique est alors une structure complexe dans ses fonctionnements et dysfonctionnements.
3. Le questionnaire qui a fait l'objet de dépouillement et d'analyse, a montré que la relation pédagogique concrète est porteuse de pathologies multiples, qui s'expriment dans des formes de «dépressions pédagogiques» dévalorisantes de l'enseignement et de l'institution universitaire, qui permet chaque année ces mêmes répétitions.
4. L'analyse ultérieure de «cette blessure sociale», de ses causes multiformes est indispensable, pour réhabiliter et valoriser la place de l'université dans la société.

Mots clés :

Relation pédagogique, Science, Savoir, Ignorance, Société

Abstract :

How to delimit or to define the pedagogical relationship between teachers and students ?

What are the role and the place of the teacher, the student, the administration and the state institutions in their functioning ?

How does theory define science, learning, knowledge and ignorance ?

This theoretical and empirical study treats the pedagogical relationship between teachers and students at an Algerian University.

The relationship between science and ignorance constitutes the basis of this analysis.

The empirical analysis (based on two questionnaires which were distributed to 80 teachers and 300 students in their first year of Economic Sciences, at Blida University) should demonstrate the direction of the determining elements that help in the functioning and regulating the pedagogic relationship between teachers and students.

Does the determinants of pedagogical relationship between teachers and students, in their global movement, lean toward the pole of science or toward the pole of ignorance ? The empirical analysis reveals

Key words :

Pedagogical, relationship, knowledge, ignorance, science

ملخص

خلاصة الدراسة حول العلاقة البيداغوجية كوسيلة لتملك المعرفة في الجامعة الجزائرية

. كيف يمكن حصر العلاقة البيداغوجية ؟

. ما هو دور ومكانة الأستاذ، الطالب، الإدارة وهيئات الدولة في تفعيلها والتأثير عليها ؟

. ماهي أهم الدراسات النظرية لمسائل العلم، المعرفة والجهل... ؟

. هذه الدراسة عبارة عن محاولة لفهم وحصر العلاقة البيداغوجية في الجامعة الجزائرية انطلاقا من قاعدة أساسية ومنهجية متعلقة بعلاقة كلاً من العلم والجهل .

. الدراسة التطبيقية عبارة عن استبيان تضمن مجموعة من الأسئلة، وزعت على أساتذة وطلبة الفرقة الأولى علوم اقتصادية بجامعة البليدة، لمساعدتنا في كشف العناصر المحددة للعلاقة البيداغوجية سواء من حيث طبيعة عملها، تنظيمها أو عرقلتها.

. هل محددات العلاقة البيداغوجية في حركتها الجماعية تميل في اتجاه العلم أم تميل باتجاه الجهل ؟

التحليل التطبيقي كشف المكانة الكبيرة للجهل في عرقلة السير العادي للعلاقة البيداغوجية.

JEL CLASSIFICATION : A23. A19**INTRODUCTION**

Des penseurs si éloignés les uns des autres, dans le temps et dans l'espace, se rejoignent quand il s'agit de dire ce qu'est la connaissance, le savoir, le savoir scientifique, la science et la pensée, la place et les fonctions de ces différents aspects de l'activité de l'esprit dans le passé, le présent et l'avenir des sociétés humaines... Ainsi, avant de poser le problème du savoir dans la société algérienne, nous sommes partis à la recherche, de ce que cinq penseurs ont écrit sur la science et le savoir dans leur société respective. Il nous semble que depuis ces temps-là, proches ou lointains de nous, la position du problème du savoir et de la science reste fondamentalement la même. Il faudrait prendre en compte une plus grande complexité des relations de la science, du savoir dans les sociétés de nos jours. En attendant, nous ne pouvons pas résister au plaisir de vouloir partager avec le lecteur, ces agréables et utiles moments de lecture sur un sujet, qui préoccupe la société algérienne. Il s'agit de grands moments de la réflexion et de la pensée, sur le savoir et la science, que nous sommes allés chercher chez l'Imam Ali bin Abi Taleb, Ibn Rochd, Ibn Khaldoun, Marx et Engels.

I - DU SAVOIR, DE LA SCIENCE ET DE L'IGNORANCE SELON L'IMAM ALI, IBN ROCHD, IBN KHALDOUN, MARX ET ENGELS**1 - L'Imam Ali Bin Abi Taleb : connaissance et richesse**

«La connaissance, dit-il, est supérieure à la richesse. La connaissance vous garde, tandis que vous gardez la richesse. La richesse s'amenuise avec les dépenses, alors que la connaissance se multiplie avec la diffusion. Une bonne action matérielle disparaît avec la disparition des ressources matérielles qui la sous-tendent, tandis que nous sommes à jamais redevables à la connaissance. Grâce à la connaissance, nous commandons le respect d'autrui durant notre vie et suscitons un doux souvenir après notre mort. La connaissance prévaut sur la richesse. Ceux qui chérissent la richesse périssent tout en étant encore vivants, tandis que le savant connaît la vie éternelle; seule disparaît son image physique, mais son souvenir demeure dans nos cœurs.»^[1]

2 - Ibn Rochd, connu en Europe sous le nom d'Averroès, né à Cordoue en 1126, mort à Marrakech en 1198, dit du savoir: «L'essence de l'homme est le savoir et le savoir est d'une part, la chose sue, et d'autre part, autre chose. S'il ignore un objet de la connaissance, alors, il est ignorant d'une partie de son essence»[\[2\]](#).

3 - Ibn Khaldoun (1332-1406), dans la même lignée rationaliste qu'Ibn Rochd, présente deux formes de la relation des sciences, des arts avec le pouvoir : «C'est que l'Etat (dawla) et le pouvoir (sultan) sont comme un marché, sur la place publique. Ils y attirent les sciences et les arts, et les restes de la sagesse. Les conteurs y affluent comme des caravanes. On y demande ce que réclame le public (al-kaffa). Par conséquent (tout dépend du gouvernement) : quand celui-ci évite l'injustice, la partialité, la faiblesse et la corruption, et qu'il est décidé à marcher droit, sans écart, alors son marché ne traite que l'or pur et l'argent fin. Mais que l'Etat se laisse mener par l'intérêt personnel et les rivalités, par les marchands de tyrannie et de déloyauté, et voilà que la fausse monnaie seule a cours sur la place !»[\[3\]](#)

4 - Marx (1818-1883), constate que la science est une force productive sociale. Mais dans une société telle que le capitalisme, les rapports sociaux ne permettent pas à la société humaine entière de jouir des bienfaits de la science et de la technique et de leurs applications: «L'humanité dans son ensemble prend un pouvoir sans cesse accru sur la nature, alors que l'individu devient l'esclave d'autres hommes ou de sa propre humiliation. Il semble même que la pure clarté de la science ne puisse luire autrement, que sur le fond obscur de l'ignorance. Toutes nos découvertes et tout notre progrès conduisent, paraît-il, à ce que les forces matérielles s'emplissent d'une vie intellectuelle et, que la vie humaine se rabaisse au rang d'une force matérielle obtuse. Cet antagonisme entre l'industrie de nos jours et la science d'une part, la misère et la décadence d'autre part, cet antagonisme entre les forces productives et les rapports sociaux de notre époque est un fait tangible, opprimant et sans conteste. Que tels partis le déplorent, et que d'autres souhaitent se défaire des progrès actuels de la technique, pour peu qu'ils se délivrent en même temps des actuels conflits; que d'autres encore s'imaginent qu'un progrès aussi appréciable dans l'industrie doit nécessairement s'accompagner d'une régression non moins considérable en politique. Pour notre part, nous ne nous abusons pas quant à la nature de l'esprit astucieux qui se fait jour constamment à travers ces contradictions... »[\[4\]](#).

5 - Engels (1820–1895), à son tour, insiste sur le lien profond entre science et théorie: «Mais une nation qui veut rester sur les sommets de la science ne peut se tirer d'affaire sans pensée théorique»[\[5\]](#).

Si nous réexaminons les propos de chaque penseur pris isolément, puis tous ensemble, nous constatons que du point de vue méthodologique, l'approche de la connaissance, du savoir et de la science est toujours envisagée sous le signe du couple ou pour mieux dire, sous le signe d'une unité de contraires : ainsi, il en est de la connaissance et de la

richesse, du savoir et de l'ignorance, de la science et du pouvoir, et de la science et de l'ignorance médiatisées par l'intervention active du pouvoir et de ses institutions.

C'est dire alors que l'approche du savoir -il s'agit non pas du savoir vulgaire, mais du savoir scientifique- doit être située dans un rapport social.

En entendant par rapport social de la connaissance, du savoir scientifique ou de la science, l'ensemble des modalités de création de ce savoir scientifique, de sa répartition ou de sa distribution et de son utilisation par les forces et les classes sociales qui composent une société. En effet, la production du savoir, de la science, est un acte exigeant toute une chaîne d'efforts sociaux qui font que dans chaque société, si étroite soit-elle, l'acte de socialisation de ce savoir ou de la science est celui, qui exige le plus d'intensité pour son appropriation de la part des forces sociales, qui composent cette société.

Mais parmi les auteurs cités ci-dessus, Ibn Khaldoun et Marx insistent, chacun à sa manière, sur le couple science - ignorance :

Ibn Khaldoun souligne que la science et ses progrès sont perturbés par la nature affairiste du pouvoir et de sa clientèle. «Les conteurs, dit-il, y affluent comme des caravanes». Autrement dit, il s'agit des faussaires et des imposteurs en grand nombre, de la connaissance, du savoir et de la science, qui parasitent la conscience scientifique véritable. Il en résulte une sorte de détournement, de dévoiement de l'esprit scientifique. Mais la source première est dans la nature du pouvoir. Cette nature semble beaucoup dépendre de ses formes d'ancrage dans le marché. Ibn Khaldoun semble comme énoncé une sorte de loi sociale, la lutte pour le changement n'y ayant pas pris place dans son horizon politique. La science n'était pas encore devenue dans sa vision une force productive sociale, mais l'ignorance dans ce cas, n'est ni le refus, ni le rejet du savoir et de la connaissance. Ce sont les clientèles des diverses ramifications du pouvoir qui produisent et disposent un filtre entre la fausse science et la science véritable, celle qui a pour objet de fonder la vérité. Cette vérité qui fait progresser la société.

Science - ignorance devient aussi dans l'explication de Marx du fonctionnement du capitalisme, un couple organisé et actif. Il est l'expression des intérêts des classes sociales en présence. La science devient une science pour soi, c'est-à-dire qu'elle doit être organisée de telle façon à développer la classe et les forces sociales, qui font promouvoir les intérêts de cette même classe. Le prolongement de la science se trouve dans le développement de la technique et l'organisation des forces productives sociales, qui organisent la promotion scientifique de la bourgeoisie et de ses forces sociales satellites.

De l'autre côté, les autres forces sociales dont la classe ouvrière, les paysanneries pauvres et sans terre, et la plus grande partie démunie de l'humanité -Marx a vu sans doute les peuples des autres continents- ne jouissent pas des progrès de la science et de la technique. L'ignorance,

vue comme un refus et un rejet d'une répartition profitable du savoir et de la science, à cette grande partie de l'humanité, devient une catégorie opérationnelle et, un instrument politique qui agit et fait fonctionner les rapports sociaux du capitalisme. Le capital a besoin de l'ignorance pour pouvoir allonger et prolonger sa vie et ses formes de domination sur de grandes parties de l'humanité. Le couple science - ignorance dans le capitalisme et, sans aucun doute aussi dans les sociétés jadis colonisées et aujourd'hui dominées par des forces supplétives du capital, devient une contradiction sociale durable, qui hiérarchise à sa manière l'ensemble des rapports sociaux, et principalement ceux qui organisent les modalités de création et de répartition du savoir et de la science. Nous verrons par la suite si cette tendance se confirme dans les modes de fonctionnement de la relation pédagogique à l'université.

Mais, à la différence des autres penseurs, Marx ne s'arrête pas au constat ou au diagnostic. Il pense que l'humanité, malgré ses souffrances et ses humiliations séculaires par les forces de répression, trouve toujours des ressources pour le changement : «Nous savons que les forces nouvelles de la société, pour faire œuvre utile, n'ont besoin que d'une chose: que des hommes nouveaux en prennent possession, et ces hommes nouveaux sont les ouvriers. Les ouvriers d'aujourd'hui sont une invention pareille à celle des machines. Dans les faits qui mettent en émoi la bourgeoisie, l'aristocratie et les malencontreux prophètes de la marche régressive, nous retrouvons notre ami, notre Robin Goodfellow, la vieille taupe qui sait si bien creuser sous terre, le vieux sapeur - mineur, la révolution.» [6]

Comment se situe la société algérienne par rapport à ces questions qui ont agité et qui agitent encore de plus en plus l'humanité? Comment s'est-elle située, comment se situe-t-elle par rapport aux idées et aux thèses qui ont été affirmées par ces penseurs ?

Brièvement et sans chercher à répondre à toutes ces interrogations, il est nécessaire de poser quelques points de repères, qui vont nous aider à conclure sur cette partie et à aborder le même problème, du côté de la relation pédagogique et de ses modes de fonctionnement :

1. Si nous parcourons rapidement la période pendant laquelle Ibn Rochd a vécu et avancé ses thèses principales, sur les relations entre la science, la raison et la foi dans le cadre spatial qui le situait entre l'Espagne almohade et le Maghreb central, il n'y a pas de doute, du moins pour le moment, que le Maghreb central, en fonction des crises politiques qui absorbaient les tenants du pouvoir, a fini par «tourner le dos», ignorer les discussions de fond que soulevait la démarche et l'argumentation rochdienne. Malgré quelques ouvertures sur le débat fondamental, celui qui cherche à donner sa place à la raison, à la science face à la foi, l'espace du débat se ferme par décision politique: «Pour Ibn Rochd, il n'y a pas de contradiction entre la révélation et la philosophie «le vrai ne peut contredire le vrai, dit-il».Mais cette position n'est pas partagée par la majorité des théologiens et des croyants. Lui même homme de foi ayant adhéré sincèrement à la réforme politico - religieuse des Almohades, invite les philosophes à la modestie, en leur rappelant que leur intelligence est aussi incapable de

saisir Dieu que les yeux de la chauve-souris de voir le soleil. Il insiste sur le maintien de la religion et de la philosophie dans deux sphères séparées, mais il subit la critique des oulémas, spécialistes de la connaissance religieuse. A une époque, 1188-1189, marquée par des séditions dans le Maghreb central et la guerre sainte contre les chrétiens, le sultan Abû Yûsuf Yaqûb Al-Mansûr fait interdire la philosophie, les études et les livres, comme dans le domaine des mœurs, il interdit la vente du vin et le métier de chanteur et de musicien. A partir de 1195, déjà suspect comme philosophe, est victime d'une campagne d'opinion, qui vise à saper son prestige de cadî. Al-Mansur sacrifie ses intellectuels, à la pression des oulémas. Il est exilé en 1197 à Lucerna, petite ville andalouse peuplée surtout de juifs, en déclin depuis que les Almohades ont interdit toute religion autre que l'Islam.... Il meurt le 10 ou 11 décembre 1198 sans avoir revu l'Andalousie !» [7]

2. Ces situations historiques vont se répéter, selon des cycles politiques, qui déterminent les positions des pouvoirs successifs dans le Maghreb précolonial, colonial et post-colonial. Le problème est, comment mesurer et apprécier les fonctions actives de l'ignorance face à la nécessité de la science et du progrès par la science, pour chaque étape historique.

L'ignorance devient une force active qui concentre en soi les sédiments actifs des rapports sociaux qui organisent le retard, la régression, la stagnation. Tandis que la domination coloniale va trouver un terreau très favorable, qui lui permettra d'étendre l'espace d'actions des formes diverses de l'ignorance, avec pour objectif dans ce cas, de pérenniser sa propre domination.

3. C'est pour cette raison que la conquête du savoir scientifique n'est en aucune façon un acte facile, quasi-automatique, comme allant de soi. C'est un acte qui est déterminé par l'existence silencieuse, non visible, de sédiments actifs, qui expriment les dimensions historiques, des rapports sociaux dans la société algérienne. Donc, le couple science - ignorance demeure comme repère méthodologique de base. Le problème est de déterminer, à chaque étape historique ou à chaque période d'évolution de la société algérienne, la structure et la disposition des éléments constituant ce couple science - ignorance. Comment la société algérienne se dispose pour faire siennes les exigences de la science ou celles de l'ignorance ? Est-ce que science pour soi ou de l'ignorance pour soi ? Les réponses au questionnaire que nous présentons dans la deuxième partie de cette contribution, nous aideront à avoir plus de précisions sur cet aspect de la question.

4. Ce couple science - ignorance n'est pas seulement tourné sur le passé. Il agit dans des conditions intenses de luttes sociales dans le présent et pour l'avenir. Les réflexions sur le fonctionnement de la relation pédagogique à l'université algérienne nous permettront de confirmer ou infirmer les modalités d'existence et d'action de ce rapport social. Ceci pour dire que malgré les étapes historiques successives, il y a toujours une continuité des formes de la conscience sociale, qui continuent de s'affirmer et de peser ou de dire en quelque sorte, leur mot dans le présent de cette conscience sociale. La prédominance ou le poids relatif important et durable des éléments actifs de l'ignorance, est

dû d'abord au problème séculaire resté sans solution jusqu'à ce jour, au sein de la société maghrébine - pour ne pas parler des autres sociétés apparentées - celui de la relation entre la science, la raison, d'une part, et la foi, la croyance, d'autre part. La société maghrébine, pendant toute la période historique qui va du 7^{ème} jusqu'au 19^{ème} siècle, puis jusqu'à l'avènement de la domination coloniale, n'a fait que successivement le repousser, ne pas trouver pour l'approcher, le résoudre, au grand avantage des conceptions primaires de la croyance ou de la foi qui refusent l'ouverture sur l'universel. C'est cette ouverture, cette recherche d'un rapprochement, d'un dialogue, d'une synthèse de la raison et de la foi, qui résume le projet d'Ibn Rochd.

5. Il est établi, comme nous l'avons indiqué ci-dessus, qu'Ibn Rochd est mort à Marrakech en 1198, après l'exil et l'oubli par les hautes autorités du Maghreb. Le retour plus tard des ossements d'Ibn Rochd à Cordoue, à sa ville natale, dans un cercueil, auquel font contrepoids ses livres, sur l'autre côté du dos de la bête qui le transportait, est un acte qui de nos jours est profondément révoltant ! Est-ce cependant un acte inquisitorial inversé ? Cet acte et tant d'autres de même nature, n'ont-ils pas laissé leurs semences idéologiques toutes vivaces et encore toxiques, jusqu'à nos jours dans nos sociétés respectives ?

6. Le même destin unit Ibn Khaldoun à Ibn Rochd. D'immenses difficultés pendant son séjour à Tunis, puis en Egypte de la part du corps des oulémas affiliés au pouvoir de ces deux pays. N'écrit-il pas dans son autobiographie à propos d'Ibn Arafa, représentant du corps des oulémas tunisiens: «Ibn Arafa a dit au sultan que mon séjour dans la capitale est un danger sérieux pour le pouvoir»

Donc, qu'on ne falsifie pas la vérité historique quand, lors de la tenue du 6^{ème} Salon de la connaissance à Tيارت, le 24 mars 2003, l'on nous dise : «Dans notre pays, le savoir et les gens du savoir ont toujours été profondément respectés et admirés. La société algérienne dans son ensemble leur a témoigné sa totale gratitude et, elle y a toujours vu à la fois un incomparable ferment d'espoir, pour son propre avenir et, un motif de fierté vis-à-vis des autres peuples et des autres nations....» !

7. Marx et Engels, à leur tour, n'ont pas échappé à une immense conspiration du silence faite autour d'eux, de leur vivant, mais aussi sur leurs travaux, aussi bien en Europe que dans les pays du tiers-monde et, ce jusqu'à nos jours ! Par exemple, on assiste à partir des années quatre vingts à la disparition quasi simultanée des rayonnages des librairies d'Alger des ouvrages de Marx, Engels et Lénine. Ou encore, faut-il se rappeler ce que nous appelons «la saison sèche du livre», une saison qui a duré plusieurs années et pendant laquelle beaucoup de bonnes habitudes de travail et de lectures ont été soumises à rude épreuve ! C'est l'étape pendant laquelle toute la superstructure politique et idéologique du pays se prépare à l'adoption des orientations libérales. Quel profil prendra alors la relation pédagogique ? C'est ce que nous examinerons dans les parties qui suivent.

Nous nous sommes permis les développements ci-dessus pour défendre l'idée que toute recherche sur la science et sur le savoir, est

aussi en même temps une recherche et une réflexion sur les ressorts secrets du fonctionnement de cette même société. C'est une réflexion et une recherche sur les moyens du développement des forces productives de cette société, mais aussi sur les obstacles que rencontre cette société dans la volonté qu'elle a de s'arracher à l'ignorance. Entreprise rendue extrêmement difficile et délicate quand on ne fait pas abstraction de l'état d'arriération scientifique et culturel dans lequel la domination coloniale a précipité des peuples entiers et des continents de notre planète, dont bien sûr la société algérienne. L'ouverture sur cet aspect devrait nous inciter à ne pas faire de l'étude de la relation pédagogique, seulement, un processus d'acquisition des connaissances et du savoir.

II - STRUCTURE DE LA RELATION PEDAGOGIQUE ET SAVOIR SCIENTIFIQUE

Avant de proposer une définition de la relation pédagogique, nous croyons nécessaire de distinguer entre la relation pédagogique dans le sens large et dans le sens restreint :

1 - Dans le sens large, c'est tout le processus d'apprentissage, d'acquisition et d'assimilation du savoir scientifique, du savoir pratique et du savoir-faire dans les différents cycles de formation du pays, dont le résultat final est d'insérer le citoyen dans la division sociale du travail, pour qu'il devienne un élément actif du développement des forces productives sociales.

2 - Dans le sens restreint, la relation pédagogique est le processus d'acquisition, d'appropriation, d'assimilation d'un savoir scientifique spécialisé transmis par l'enseignant collectif à l'étudiant collectif dans le cadre d'un cycle d'études universitaires, dont le programme est fixé par l'institution universitaire qui accueille ces enseignants et ces étudiants.

Dans la suite de cet exposé, nous traiterons seulement ce «segment», rendu encore plus restreint, par les résultats d'un questionnaire, que nous avons destiné seulement aux étudiants et aux enseignants de première année en Sciences Economiques. C'est dire que peut-être par souci d'objectivité des résultats, il faille donner une signification relative aux modalités concrètes du fonctionnement de cette relation pédagogique. Mais l'avantage est là : les réponses au questionnaire nous permettent de saisir cette relation pédagogique et de sortir du cercle stérilisant des généralités et des saisies intuitives, souvent insuffisantes, d'un processus complexe.

La structure de la relation pédagogique, saisie dans son sens restreint, peut être entrevue selon deux profils :

a- La réflexion sur les relations quantifiées fournies par les réponses au questionnaire, nous permet de saisir les hauts et les bas de la marche de la relation pédagogique comme relation apparemment unique entre les enseignants et les étudiants.

b- La réflexion sur ces résultats nous montre que le fonctionnement de la relation pédagogique, apparemment si restreint soit-il, est une structure

beaucoup plus complexe au sein de laquelle interviennent des instances différentes :

- Quelles sont ces instances qui vont chacune à sa manière interférer sur la marche ou le fonctionnement de cette relation ?
- Est-il possible de faire ressortir le poids relatif de chacune d'elles dans le processus de transmission et d'assimilation du savoir scientifique ?
- S'il y a défaillances dans le processus de transmission et d'appropriation de ce savoir, est-il possible de mettre le doigt sur les contours de ce déficit du volume de savoir transmis ?
- Comment en quelque sorte s'organisent les pertes dans le processus de transmission du savoir ?

Il y a les pertes d'ordre quantitatif et d'ordre qualitatif :

- Pertes d'ordre quantitatif, quand le volume du savoir transmis par l'enseignant collectif se trouve être supérieur au volume du savoir perçu, acquis, assimilé par les étudiants.
- Pertes d'ordre qualitatif, quand le volume du savoir transmis à la fin du cycle, n'engendre pas une autonomie personnelle de raisonnement et de réflexion dans la spécialité choisie.
- Enfin, quelle est la part des institutions qui régulent de près ou de loin la relation pédagogique dans la perte de «vitalité» de cette relation ?

Il est tout à fait attendu de notre part, que nous n'épuiserons pas les réponses à toutes ces questions. Mais, il est nécessaire d'en parler, pour éviter de taire des interrogations et des problèmes qui relèvent aussi de l'expérience vécue par le corps enseignant dans l'ensemble des disciplines du savoir.

Quelles sont alors les instances qui forment, enserrant, encadrent et régulent chacune à sa manière la «marche» de la relation pédagogique ?

A - Science et savoir économiques

1- Il y a d'abord la science économique qui forme le champ vaste de l'ensemble des savoirs en économie. Ce sont les disciplines qui traitent les différents aspects de cette science. C'est la documentation, source principale dans laquelle puisent les enseignants et les étudiants. C'est dans la manière de puiser dans cette source, que se forge la spécialité et le profil de l'économiste. Le profil économique est souvent déterminé par le programme d'enseignement, par les préférences théoriques et pratiques du corps enseignant et, par les lectures des enseignants et des étudiants. C'est dire que le recours à cette source unique, fait que la relation pédagogique en Algérie a fonctionné et fonctionne encore avec le savoir économique, qui s'est formé dans des sociétés extérieures sur la base d'événements historiques et d'expériences vécus ailleurs. Pas un effort théorique global n'a encore été fait, pour réfléchir sur la validité

des concepts utilisés. Pas un effort de recherche pour dire à titre d'exemple, quelle différence faut-il faire entre les modes d'action des concepts généraux dans les économies sous-développées, dépendantes, tels les concepts de profit, de prix, de salaire, de rente, ou encore le capital marchand, financier, commercial ? A moins que nous ignorions l'existence de publications nationales sur ces différents points.

2 - Est-il possible alors de croire que par certains aspects, les échecs successifs des politiques de développement et des politiques économiques, soient dus à l'insuffisance de maîtrise par beaucoup d'économistes formés dans les universités algériennes, de l'action très particulière, très spécifique des catégories, des concepts généraux de la science économique, ou à la difficulté de saisir comment ces concepts prennent place dans la réalité économique ?

Le problème est d'organiser la réflexion et la recherche sur la place et les fonctions du spécifique dans le général. C'est un problème ardu qui aurait pu être une occasion de mobiliser le corps enseignant sur un point important de la recherche fondamentale. Ce qui ne veut pas dire que la responsabilité des enseignants soit entière et exclusive à ce sujet.

La relation pédagogique a été malmenée par des réformes qui ont eu pour résultat malheureux de couper le cordon ombilical, qui doit exister entre enseignement théorique fondamental et enseignement pratique spécialisé.

Depuis cette rupture, l'université algérienne est entrée dans les tourbillons silencieux des cycles répétitifs de la tourmente et des crises de la relation pédagogique.

B - Savoir économique et relation pédagogique.

C'est la somme des sources théoriques et pratiques à la disposition des enseignants et des étudiants. C'est un savoir économique disponible et c'est l'effort organisé par l'institution universitaire qui permet de rendre ou de convertir une partie de ce savoir disponible en savoir effectif. La mesure de ce savoir effectif peut se faire par le processus de vérification des connaissances acquises, assimilées. Mais il semble cependant que le corps enseignant ne se soit pas résolu à se pencher sur cette question pourtant importante. Donc un aspect important du fonctionnement de cette relation échappe à la communauté universitaire. Le bilan des notes et des moyennes ne pouvant pas être le seul indicateur d'appréciation.

Le volume du savoir économique disponible qui se trouve dans l'ensemble des publications relatives à cette partie de la science économique, qui a été importée et mise à la disposition des lecteurs, est déterminé par le pouvoir d'achat de l'Etat et de ses dispositions politiques et idéologiques, à doter les institutions universitaires des moyens d'études et de travail. Si le volume du savoir transmis ou à transmettre tend à diminuer, faute d'une offre de publications et de moyens du savoir par les institutions qui en ont la charge, le fonctionnement de la relation pédagogique entre dans un état de crise.

Ceci a été le cas et pendant longtemps de la plupart des universités du pays. La crise s'est exacerbée lorsque les responsables de l'institution universitaire ont opté pour le monolinguisme. Il en est résulté une situation d'inutilisation et de sous-utilisation des sources économiques existantes dans des langues délaissées par ce même monolinguisme!

Dans la réalité, ce monolinguisme adopté sous couvert de réformes, s'est traduit par un abandon de fréquentation des ouvrages d'origine occidentale. Ce qui équivaut dans les faits, à une censure massive dirigée contre l'ouvrage d'origine occidentale. Il se produit un verrouillage et une fermeture ou un rétrécissement du champ de connaissance universel! Pourtant, la science et le savoir économique sont nés en occident, pas en orient !

Ainsi, progressivement, la relation pédagogique, par des interventions externes nombreuses est comme « mise sur son ventre et, on lui demande de courir debout!» C'est dire alors l'importance décisive des institutions dans le fonctionnement de cette relation pédagogique.

C - Les institutions et la relation pédagogique

Les degrés d'ouverture des économies nationales et régionales, rendent les relations pédagogiques des différents pays de plus en plus dépendantes et parfois fort vulnérables. Ce degré de vulnérabilité est de plus en plus sensible, lorsque les forces politiques qui gouvernent ces pays procèdent à un approfondissement de leurs relations économiques et politiques dans le système libéral et ultra-libéral actuel. C'est ce degré d'approfondissement dans la division capitaliste internationale, qui va déterminer l'orientation et les profils de la relation pédagogique et, par la même rétrécir les choix et les spécificités d'orientation des programmes et de la recherche en économie. Le projet de réforme actuel, le LMD (Licence, Master, Doctorat) est une illustration de la fuite en avant des gestionnaires de l'institution universitaire.

La partie suivante, relative au fonctionnement concret de la relation pédagogique jettera sans doute une lumière encore plus approfondie sur ces différents aspects et beaucoup d'autres qui demeurent pour le moment cachés.

III - LA RELATION PEDAGOGIQUE DANS SON FONCTIONNEMENT CONCRET

Etablir un état des lieux de la relation pédagogique à l'université, rendre compte de ses finalités et processus de fonctionnement, saisir les rôles et places assignés à ses principaux acteurs, évaluer l'importance quantitative et qualitative des moyens utilisés... ne sauraient se limiter à un simple constat de situation. Si la pertinence du diagnostic en tant que technique d'investigation n'est plus à démontrer, sa justification trouve sa raison d'être dans la logique de raisonnement qui sous-tend sa démarche.

Dans ce cadre, l'étude de la relation pédagogique sera centrée prioritairement sur l'identification de ses points de fonctionnement,

l'étude de leurs causes et conséquences et l'analyse des pratiques qu'elle engendre; le but est de saisir ses logiques de fonctionnement perçues par l'enseignant et l'étudiant collectifs et définies selon une conception idéalisée de son rôle en tant que vecteur de transmission du savoir et de reproduction de la science.

Ce travail, loin de prétendre fournir une étude exhaustive de l'état de la relation pédagogique, au niveau de l'université algérienne, constitue la première étape d'une réflexion plus large, sur les rôles de la relation pédagogique et la relation de recherche dans la transmission du savoir.

Son objectif vise à identifier, dans la réalité observée, celle de la Faculté des Sciences Economiques et de Gestion de l'Université de Blida, les situations concrètes de la relation pédagogique qui peuvent nous fournir les matériaux nécessaires à la construction des hypothèses de travail de notre projet de recherche.

Dans ce cadre, cette première contribution tentera de nous livrer un schéma représentatif des pratiques de la relation pédagogique définies à partir d'une enquête menée au niveau d'un premier segment de population constitué des étudiants de 1^{ère} année en Sciences Economiques et des enseignants intervenant dans cette spécialité et dans d'autres.

A - Données de l'enquête et relation pédagogique

Le nombre d'étudiants consultés est de 169, celui des enseignants est de 39, sur un effectif global de 700 étudiants inscrits en 1^{ère} année. La taille de cet échantillon est déterminée principalement par le nombre de retour des questionnaires renseignés et par conséquent, ne se réfère pas à une méthode d'échantillonnage formalisée.

A cet effet, signalons que sur 300 questionnaires «étudiant» et 80 questionnaires «enseignant» distribués, 169 et 39 ont été respectivement renseignés, soit un taux de retour de 56,33% pour les questionnaires étudiants et 48,75% pour ceux des enseignants.

Globalement, les questionnaires étudiants et enseignants abordent les mêmes thèmes. Ces thèmes constituent en fait, les catégories d'analyse des résultats obtenus, catégories par rapport auxquelles a été organisée la répartition des questions, comme le montre le tableau suivant établi à la suite de discussions méthodologiques du groupe de recherche :

	Questions aux « Etudiants »	Questions aux « Enseignants »
1. la relation pédagogique en amont	1 2 3 4	1.2
2. travail personnel	7.10.15.21.22	5
3. lecture	5.8.9.11.28.29.36	6.7.8
4. dictionnaire		
5. langue	1.6.13.12.39	3.4
6. bibliothèque	15.16.17.18.19	12.13.14.15.16
7. cours et travaux dirigés	26.40	9.19.20.21.22.32.33.34.35.38
8. moyens informatiques	30.31.32.33.34.35	26.27.28.29.30
9. recherche	27	23.24
10. obstacles à la relation pédagogique	10.33	18.30

A partir des résultats de l'enquête se dégage un ensemble de tendances qui expriment l'état actuel de cette relation :

a - La bipolarisation croissante des activités pédagogiques autour d'impératifs d'ordre socio-politiques, liés à la gestion des flux croissants des étudiants et d'impératifs pédagogiques liés à l'acquisition du savoir, voire même au développement scientifique.

b - Intégrée dans deux logiques antagonistes, la relation pédagogique constitue l'enjeu d'un véritable rapport de forces entre l'institution universitaire développant, sous la pression des injonctions politiques et celles de l'environnement social, des modes d'action de type administratif, et le corps enseignant et les étudiants dont les représentations et perceptions de la relation pédagogique en font le vecteur, par excellence, d'acquisition du savoir qui satisfait à l'exigence de promotion professionnelle et sociale.

c - La bureaucratisation de la relation pédagogique, dont le niveau élevé de formalisation des procédures de fonctionnement, entrave la communication entre administration, enseignants et étudiants, réduit le champ d'analyse et de résolution des problèmes rencontrés et freine la capitalisation des savoir-faire en matière de recherche scientifique génératrice de novations pédagogiques.

d - L'ancrage de la relation pédagogique dans le système de direction de la faculté accentue la subordination des intérêts pédagogiques aux intérêts administratifs.

B - L'état actuel de la relation pédagogique

Définie comme moyen de transmission et de développement du savoir scientifique, l'étude de la relation pédagogique, ses pratiques, renvoient à celles des conditions matérielles, psychologiques et intellectuelles, qui influencent en amont son orientation, assurent en cours de fonctionnement ses activités et rendent compte en aval de son niveau de contribution à la transmission du savoir.

A travers ces différentes phases d'évolution de la relation pédagogique, celle-ci serait analysée à travers un certain nombre de variables explicatives des modalités d'inculcation pédagogique dont :

1 - En amont de la relation pédagogique, les déterminants scolaires ou l'ambiguïté des motivations à l'origine du choix de la discipline

Que ce soit du point de vue de l'enseignant ou de l'étudiant, les raisons à la base du choix de la spécialité déterminent pour une large part, leur comportement en tant qu'acteurs de la relation pédagogique : en effet, au niveau de la population enseignante les critères du choix de la spécialité «Sciences Economiques» sont significatifs à cet égard et les réponses obtenues rendent compte de la diversité des raisons avancées; ainsi, pour 38,46% des répondants, la spécialité constitue, préférentiellement, un centre d'intérêt scientifique et 15,38% d'entre eux affirment avoir opté pour ce choix, pour des considérations d'ordres économique et social, liées particulièrement aux débouchés offerts par la discipline dans le monde du travail ; le taux de non réponse, de près de 36%, est révélateur des non - dits sur cette question. Corrélié à d'autres indicateurs tels la moyenne d'âge (35ans), le nombre d'années d'expérience professionnelle dans l'enseignement universitaire (6/8ans), l'année d'obtention du baccalauréat... le choix de la spécialité s'inscrirait d'emblée dans les conditions d'accès à l'université, conditions qui sont aussi appliquées aux étudiants et qui déterminent l'accès aux différentes spécialités en fonction de la moyenne obtenue au baccalauréat. Ainsi, l'enseignant comme l'étudiant qu'il encadre sont le produit d'un seul et même système d'orientation dont l'essentiel du pouvoir décisionnel en la matière revient à l'institution universitaire.

Si cette situation et son corollaire, la massification de l'université explique pour une large part le taux très élevé de redoublement des étudiants de 1ère année(1), soit près de 60%, elle nous fournit au niveau «enseignant» un premier schéma explicatif de la passivité d'un grand nombre d'enseignants à l'égard des problèmes pédagogiques(2) et ceci est aggravé par une représentation dévalorisée de la carrière enseignante perçue comme activité refuge «confrontée à un marché de travail» fortement concurrentiel et contrainte de recruter parmi ceux que le système productif refuse(3).

Dans la population «étudiant», nous constatons que 73,96% d'entre eux ont été orientés vers la spécialité de leur choix, choix que détermine - selon eux- une meilleure accessibilité à la discipline, comparativement aux autres spécialités perçues comme difficiles et voire même complexes. Ainsi ils sont plus de 50% à avoir plutôt subi que choisi la spécialité Sciences Economiques, car seulement 47,69% des étudiants consultés affirment l'avoir choisie par intérêt scientifique

2 - Les pratiques de lecture : une approche sélective

Appartenant au même modèle de socialisation scolaire l'univers des deux populations, enseignant et étudiant, est configuré avant l'arrivée à l'université selon une modalité éducative, faisant largement appel à la mémorisation et, très peu aux attitudes réflexibles et à l'analyse critique.

Cette conduite va imprégner ses pratiques de lecture et rendre compte de leur niveau de contribution à la transmission d'un savoir actualisé,

ouvert à la science et au développement de la culture générale de l'enseignant. A cet effet, nous constatons que pour 56,41% des répondants, les ouvrages lus concernent le champ de leur spécialité, tandis que les lectures non scolaires, telles que romans, ouvrages de littérature et autres... ne concerneraient respectivement que 10,25%; 8,56% et 5,12% d'entre eux.

A partir de ces données, nous constatons que l'intérêt porté à la connaissance scientifique et à la culture en général reste très marginal et de ce fait réduit davantage la portée d'un savoir transmis, déjà largement entamé par :

- Une vision excluant la pluridisciplinarité dans l'approche des phénomènes économiques ;
- Un modèle de pensée encyclopédique et empiriste dans sa démarche (4) laissant peu ou pas de place à l'enseignement critique.

Au niveau du segment étudiant le rapport à la lecture est fondé sur les mêmes déterminants : en effet, pour 46,74% des étudiants les lectures sont en rapport avec les besoins de leur spécialité, tandis que 56,62% d'entre eux ne se prononcent pas sur cette question. Corrélé à la part des étudiants (52,65%) qui préfèrent voir un film que de lire un livre, le taux de non réponse est significatif de l'énorme déficit en lecture, qui les caractérise. Consultés sur leurs lectures personnelles, elles se rapportent essentiellement à la presse d'informations: ainsi ils sont 86,98% à lire un seul titre de presse, en langue arabe, et aucun d'eux n'accède à la presse en langue française. L'absence de diversification des sources d'information s'explique largement, par le manque d'engouement des étudiants vis-à-vis de la lecture puisque la majorité d'entre eux déclarent ne pas aimer la lecture; l'âge d'orientation vers la lecture -10ans pour 53,25% d'entre eux explique largement cette situation.

3 - Le rapport à la langue : un rapport ambivalent

Le rapport de la relation pédagogique à la langue produit une attitude et une conduite à l'égard de la connaissance assez particulière pour être soulignée ici.

En effet, pour les enseignants consultés sur la langue qu'ils souhaiteraient -préférentiellement- utiliser dans leurs enseignements, les réponses obtenues sont assez exceptionnelles et voire même paradoxales au regard des caractéristiques sociales et scolaires des répondants (plus de 95% des enseignants consultés sont arabophones) et du contexte idéologico - politique prévalant au sein de l'institution universitaire, ces deux dernières décennies et dont l'arabisation a constitué le point nodal.

Ainsi, si pour 43,58% d'entre eux, leur choix porte sur la langue arabe, 41,02% préféreraient utiliser le français. Concernant les étudiants le problème de la langue est posé globalement dans les mêmes termes et se profile selon des tendances similaires. Ainsi si pour 39,64% des

étudiants la langue d'enseignement préférée reste l'arabe, le français est préféré par 34,91% d'entre eux tandis que ceux qui privilégient le bilinguisme (arabe et français) représentent une part non négligeable soit 21,30%. De là, nous constatons que le monolinguisme a privé l'étudiant de l'avantage que peut leur offrir la maîtrise des langues étrangères, en matière de recherche documentaire, puisqu'ils se trouvent obligés et contraints de travailler dans l'unique langue qu'ils maîtrisent : l'arabe.

Même s'il reste limité au cadre étroit de notre population d'enquête, ce constat interpelle la conscience sociale sur l'efficacité d'une forme institutionnalisée de transmission et d'inculcation du savoir fondé sur le principe de la langue.

Apparaissant comme un «retour du refoulé», que peut bien signifier l'intérêt porté à la langue française comme langue de travail :

1- Est-il l'expression d'une attitude critique à l'égard des modalités «traditionnelles» de transmission des connaissances? Se réfère-t-il aux présupposés théoriques produits par les enseignants et à leur impact en terme de mobilisation des étudiants ?

2- Est-il l'indice d'une remise en cause du déterminisme linguistique sur les processus de connaissance qui a dominé la pensée intellectuelle arabophone jusque-là ?

Quel que soit le cas de figure à partir duquel nous abordons l'étude de cette donnée, elle constitue indéniablement un élément fort, caractéristique d'un changement à venir dans les conduites pédagogiques des enseignants à l'université.

4 - Conduite pédagogique des enseignements en cours et en TD: un mode d'inculcation traditionnel et absence de novations pédagogiques

L'étude de la conduite pédagogique des enseignements en cours et en TD constitue un autre aspect révélateur du fonctionnement de la relation pédagogique.

Deux approches -sans être exclusives- ont été privilégiées pour saisir l'importance de cette dimension dans la transmission du savoir :

- La conception de l'enseignement, en l'occurrence celui de l'économie, soit les contenus des programmes arrêtés ;
- La ou les modalités d'inculcation du savoir.

En matière de contenus arrêtés et dispensés, le programme de 1^{ère} année Sciences Economiques est sensiblement «allégé» des contenus théoriques, au profit d'enseignement technique et spécialisé, fondé sur une approche pragmatique des questions économiques, pouvant être approchées à l'aide de recettes et calculs économiques. Si l'approche par les contenus confère à la conduite des enseignements une portée plus techniciste que théorique et pluridisciplinaire -et donc plus critique

et voire même politisée-, celle relative aux modalités de transmission du savoir assure la reproduction d'un enseignement traditionnel sous forme de cours ex-cathedra et que prolongent des TD, reproduisant les mêmes grilles de lecture des phénomènes économiques étudiés en cours.

Ainsi, pour 84,61% des enseignants, la dictée du cours est une réalité exigée par l'étudiant (62,72%). Même si les enseignants reconnaissent à cette modalité pédagogique beaucoup d'inconvénients (46,15%), une part significative d'entre eux, -soit (38,46%)- affiche une opinion favorable.

Autres données significatives de la conduite des enseignements, celle relative à l'effort consenti par l'enseignant à la préparation des cours: si pour la préparation d'un cours nouveau le nombre d'heures/semaine qui y est consacré varie entre 4 et 8 heures pour 66,65% des enseignants consultés, celle des cours déjà enseignés représente un maximum de 2 heures/semaine pour 87,16% d'entre eux.

L'importance de ces données est significative des conceptions et des représentations de l'enseignant sur le sens de la fonction sociale du savoir et, par conséquent celui de l'enseignement. Si l'enseignement a pour rôle de «susciter l'apprentissage», il correspondrait -plus à l'université qu'ailleurs- à un travail d'acquisition de compétences par le biais d'activités pédagogiques menées à partir d'un mode de communication incitatif valorisant à la fois, savoir et savoir faire.

Approché à partir d'une telle conception de la fonction du savoir que représente le temps investi par l'enseignant dans la préparation de ses cours et TD ? Permet-il, à la fois, de répondre en permanence à l'exigence d'actualisation d'un savoir dont le champ de connaissance est en développement continu, ou à celle de la maîtrise des savoirs-faire qui lui sont liés ? Intègre-t-il la réflexion sur les modes d'intégration et d'assimilation par l'étudiant ?

Compte tenu des réalités observées sur le terrain de notre enquête, il est peu probable pour ne pas dire impossible, que ces préoccupations - si tant est qu'elles aient été réellement exprimées- arriveraient à être étudiées dans un horizon temporel aussi réduit.

Par ailleurs, même si les enseignants souhaitent préférentiellement que les modalités d'examen des cours et T.D. réfèrent aux sujets de synthèse de réflexion pour 66,66% d'entre eux, il n'en demeure pas moins que les pratiques concrètes d'examen font prévaloir les sujets à questions de cours et les QCM. Même s'il reste lié au problème posé par le nombre élevé d'étudiants, pour la quasi totalité des enseignants consultés, ce choix reste fondamentalement déterminé par un style cognitif encyclopédique, privilégiant le caractère descriptif et l'approche historique des faits étudiés.

Le fonctionnement de la coordination des cours apparentés constitue un autre élément d'appréciation de la relation pédagogique; si elle est qualifiée de «normale» pour 30,76% des enseignants, elle est

totallement absente pour 33,32% d'entre eux, sinon mal prise en charge. A ce niveau également, l'importance du taux de non réponse -soient 35,89%- est révélateur de la nature des rapports entre les différents acteurs de la relation pédagogique, c'est à dire l'enseignant et l'étudiant collectifs et l'administration qui représente l'institution universitaire.

Dans le segment «étudiant», le constat établi corrobore -en la matière- celui des enseignants: en effet, 62,72% des étudiants trouvent que la technique préférée de suivi du cours est la dictée et l'imposent à l'enseignant. Cette donnée est significative des attitudes de l'étudiant, notamment en matière de système d'examen préféré et pratiqué. Ils sont 74,55% à préférer les questions portant directement sur le cours et les QCM, évacuant ainsi toute forme d'évaluation, faisant appel à l'analyse critique et à la réflexion. Autre fait caractéristique de l'état de la relation pédagogique, celui du rapport de l'étudiant au dictionnaire; intervenant à différents niveaux de la relation pédagogique et de la relation de recherche aussi (en cours, travaux dirigés, bibliothèque, encadrement...), il constitue -par excellence- l'outil clé du travail indispensable à la maîtrise des concepts et au développement de la connaissance des langues. A ce niveau, le constat est alarmant : près de 40% des étudiants affirment ne pas consulter le dictionnaire et ne voient pas son utilité. Par ailleurs, leurs conduites et attitudes au sein des conseils pédagogiques de coordination- loin d'être orientées vers l'enrichissement et l'amélioration des enseignements- ils se bornent à enregistrer les taux d'avancement des cours et des travaux dirigés au détriment des considérations d'ordre qualitatif en mesure de renseigner sur les niveaux des savoirs dispensés et effectivement acquis.

Du fait des prérogatives pédagogiques et de recherche que lui confère le système politique, c'est l'institution universitaire, qui oriente la relation pédagogique dans le sens des exigences scientifiques et culturelles du pouvoir et de la demande sociale en la matière. Dans cette configuration, les rapports à la base de la relation pédagogique confèrent une place centrale à l'administration dans les processus décisionnels, liés essentiellement à sa mise en œuvre et à son contrôle. Ne constituant pas une force en mesure de peser sur ces orientations et ces finalités, étudiants et enseignants exercent le rôle de courroie de transmission des informations, renseignant sur le bon ou mauvais fonctionnement de la relation pédagogique.

C'est précisément l'absence d'autonomie de la relation pédagogique dans la définition de ses objectifs, activités et moyens, qui explique largement, sinon le boycott, du moins l'indifférence que lui affichent enseignants et étudiants et par conséquent le «ratage» de sa mission de base, à savoir la capitalisation du savoir nécessaire au développement des forces productives.

5. Relation pédagogique et relation de recherche : différenciation et non intégration

Le rapport de l'enseignant à la recherche procède à une définition des fonctions présumées de la recherche, perçue davantage comme moyen de promotion et d'ascension dans la hiérarchie des postes

d'enseignement de rang magistral plutôt que comme vecteur de développement scientifique, quelques constats rendent compte de cette réalité :

- L'ensemble des recherches menées s'inscrit dans le cadre du mémoire de magister ou de la thèse de Doctorat d'Etat. Ces rapports de recherche concernent 82,04% des enseignants consultés.
- La recherche personnelle menée dans les unités ou les centres de recherche reste faible et ne concerne que 7,69% de la population enquêtée.
- L'amalgame entre recherche personnelle et recherche liée à l'acquisition d'un diplôme réduit à leur simple expression, les portées d'une recherche soumise de plus en plus au besoin de réalisation de soi de l'enseignant. A cet effet, à la question de savoir si l'enseignant mène ou ne mène pas de recherche personnelle, 41,02% répondent par l'affirmative. Corrélé au type de recherches qui sont effectivement menées, seul 7,69% des enseignants sont liés aux instituts et centres de recherche, dont les fonctions ne sont pas d'ordre académique.

A partir de cette réalité, plusieurs observations peuvent être avancées, dans le but de rendre compte des conditions d'ordres structurel et conjoncturel, qui assurent la réalisation de la relation de recherche :

- Relation pédagogique et relation de recherche sont perçues comme entités à part entière dont les logiques de fonctionnement sont indépendantes.
- La conception d'une université comme centre de production et de consommation du savoir est rendue caduque par sa spécialisation dans l'une de ces deux fonctions, en l'occurrence la consommation du savoir.

Amputée de la relation de recherche, comment se fait la consommation du patrimoine scientifique universel ? Quel devenir pour l'université algérienne dans cette division scientifique du travail ? Quel impact sur les forces productives dans le cadre d'une spécialisation orientée vers l'opérationnalité et excluant la réflexion stratégique et la recherche ?

Si la relation scientifique de recherche détermine, par son contenu et son volume de connaissances, la relation pédagogique, les conditions concrètes d'application de ce principe impliquent au niveau de l'enseignant collectif que soient respectées deux exigences :

- L'enseignant responsable d'un cours fait une recherche dans le domaine de la discipline qu'il enseigne.
- L'enseignant entreprend une recherche dans le champ des disciplines apparentées au cours qu'il enseigne.

Si la première situation est rare, la seconde est complètement évacuée des préoccupations de l'enseignant et, le lien prioritaire de la relation de recherche sur la relation pédagogique échappe totalement à l'enseignant mais aussi, à l'institution universitaire, si l'on considère

l'intérêt exclusif qu'elle porte au fonctionnement normal de l'activité pédagogique. A cet effet les conseils pédagogiques de coordination constituent par excellence la boîte d'enregistrement du bon ou mauvais déroulement des cours et que détermine le seul fait qu'ils aient eu lieu ou non.

Deux conséquences découlent de cette situation :

- La reproduction à l'infini de l'enseignant répétiteur avec effet d'entraînement sur l'étudiant;
- La relation pédagogique amputée de la relation scientifique, qui nourrit son développement, assure la transmission de contenus soumis à l'usure et à l'obsolescence scientifique.

6 - Relation pédagogique et moyens informatiques et informationnels : des supports méconnus à faible impact sur la transmission du savoir

Véritable espace de communication du savoir, la bibliothèque est malgré la spectaculaire avancée des nouvelles technologies de l'information et de la communication, le point de départ et d'aboutissement de la relation de recherche et l'indicateur, par excellence, de l'état de santé de la relation pédagogique. C'est principalement le rapport de l'enseignant à la bibliothèque qui rend compte des usages, qui en sont faits et de leur niveau d'impact sur l'acquisition de la connaissance.

A cet effet, nous constatons que 56,4% des enseignants consacrent en moyenne 4 heures / semaine de travail en bibliothèque. Si / ou 64,10% d'entre eux, les ouvrages demandés sont disponibles, l'absence des titres demandés concernent néanmoins 30,76% des enseignants. Dans cette configuration si 51,28% des enseignants non satisfaits prolongent leurs recherches documentaires en prospectant ailleurs, la part des abandons et du non renouvellement de la demande d'ouvrages concernent également 10,25% des deux groupes, soit un total cumulé de 20,50% représentant approximativement le quart des enseignants consultés.

Au niveau de la population étudiant le même déficit est enregistré: en effet 64,48% d'entre eux ne travaillent pas ou très peu à la bibliothèque (de 0 à 2h). L'indisponibilité des ouvrages (57.39%), l'abandon de la recherche documentaire (42.60%)... représentent une première rupture avec le processus de recherche et d'appropriation du savoir scientifique.

Au regard de cette réalité une interrogation s'impose : à quoi peut être rattaché le savoir transmis, s'il ne puise pas du patrimoine scientifique universel, la connaissance requise ?

En référence à une enquête sur les modes de communication et rapport(s) au(x) savoir(s) en 1ère année universitaire(1), nos observations corroborent -entre autres modes de communication récurrents dans l'environnement de l'université- celui de type permissif

«en rapport exclusif avec le mode cognitif construit par l'enseignant dans son passé d'étudiant(2).

Au regard d'une telle conception du savoir, de ses sources et modalités d'inculcation, la responsabilité de l'institution universitaire est grande, au vu des dégâts que génèrent de telles pratiques: obéissant à une logique de gestion quantitative des flux des entrants et des sortants, l'administration occulte de fait une donnée structurelle du fonctionnement de la relation pédagogique que représentent les référents scientifiques et culturels et voir même idéologique du savoir transmis.

Appréhendée à travers les nouvelles logiques d'acquisition du savoir et de la transmission des connaissances générées par les Nouvelles Technologies de l'Information et de la communication, la relation pédagogique se trouve inévitablement bouleversée dans ses pratiques.

Transformant radicalement le système pédagogique, la relation informationnelle, impose l'utilisation de moyens audiovisuels et télématiques en mesure d'accroître son niveau de performance. Qu'en est il de ce processus mondial de modernisation de la transmission du savoir chez nous ?

A cet effet, nous constatons que l'université algérienne, à l'instar des autres institutions nationales, intègre très peu dans ses pratiques les nouvelles techniques: aucune université ne dispose d'un réseau de médiathèque et peu sont celles qui fournissent à chaque enseignant un micro-ordinateur; très peu d'entre elles assurent la formation ou le recyclage des enseignants aux nouvelles technologies et tant l'enseignement que la recherche demeurent marginalement utilisatrices de leurs supports. Cette situation est corroborée par le fait qu'au niveau de la population enquêtée, la prise en charge des exigences de la révolution informationnelle en termes d'acquisition des moyens et supports, de leur maîtrise et des utilisations qu'ils peuvent en faire relève d'un souci d'adaptation de l'enseignant aux nouvelles normes de communication.

En effet, près de 80% des enseignants possèdent un micro ordinateur personnel acquis par leurs propres moyens et maîtrisent en même temps son utilisation. Généralement, cette formation est réalisée par tâtonnements ou au moyen de stages financés par l'enseignant lui même, si la connexion au net ne concerne que 28,46% des répondants, son utilité pour les activités pédagogiques et de recherche est reconnue par 84,61% d'entre eux.

7 - Les obstacles au fonctionnement de la relation pédagogique

Même si au regard des théories de la motivation du travail, les conditions d'ambiance ne déterminent pas, à elles seules, la performance recherchée, elles constituent néanmoins un indicateur clé d'évaluation de ses niveaux qualitatifs et quantitatifs.

A cet effet, les résultats obtenus par notre enquête montrent que dans l'ensemble des difficultés matérielles à dispenser le cours, 97,42% des

enseignants attribuent ces difficultés principalement aux nuisances telles que le bruit, la sonorisation, l'éclairage, l'aération... et au nombre démesurément élevé des étudiants, cela tant au regard des capacités d'accueil des amphithéâtres- conçus pour 500 places pédagogiques- que des normes pédagogiques qui assurent la communication et garantissent la transmission du savoir. Ainsi, pour seulement 21,42% des enseignants enquêtés, l'enseignement est dispensé à un public d'étudiants dont le nombre varie entre 150 et 350 étudiants.

La majorité d'entre eux, soit 65,26% assure leur charge d'enseignement à des effectifs dont le niveau plancher est supérieur à 350 et le maximum allant jusqu'à plus de 900 étudiants.

A ces difficultés, se greffent d'autres problèmes perçus par l'enseignant collectif comme obstacles fondamentaux à la transmission de la relation pédagogique. Ainsi le désordre, voire même l'indiscipline induite par les effectifs croissants d'étudiants, l'absence de pré requis permettant l'acquisition d'un savoir de plus en plus développé, l'absence de supports pédagogiques tels que diapositifs, rétroprojecteurs...) amplifient pour près de 70% des répondants la détérioration du climat dans lequel sont réalisées les activités pédagogiques.

Autre fait significatif des conditions de transmission de la relation pédagogique, l'importance de la charge de travail global de l'enseignant compte tenu du temps consacré à la préparation des cours (6h en moyenne par semaine), celui imparti aux enseignements (entre 6 et 9h par semaine), à la correction des copies (soit 6 h en moyenne par semaine) et aux vacances effectuées dans et/ou à l'extérieur de l'université. Il en ressort, que pour un maître assistant chargé de cours, la charge totale se situe autour de 23h par semaine y compris les temps alloués aux réunions, à la coordination.... Dans cette charge, 72,45% du temps serait consacré aux corrections, soit 16,66 h et seulement 27,55% du temps concernerait le savoir et sa transmission. Dans ce contexte, nous constatons que l'essentiel des activités qui structurent la relation pédagogique -loin d'être canalisées dans le sens de la transmission du savoir de son actualisation et développement- sont de fait soumises aux besoins d'un système universitaire dont les stratégies «court-termiste» sont fondamentalement centrées sur la gestion des flux d'étudiants. Dans cette gestion Taylorienne de la relation pédagogique, que devient le savoir reçu au regard du savoir transmis ? Et qu'advient-il du savoir perdu en raison des perturbations en tous genres qui entravent le fonctionnement de la relation pédagogique ?

IV - LES RESULTATS DE L'ENQUETE DE CERTAINS DYSFONCTIONNEMENTS DE CETTE RELATION PEDAGOGIQUE

Le couple science - ignorance est le rapport social principal qui régule le fonctionnement et les dysfonctionnements de cette relation pédagogique au sein de l'université algérienne.

Une analyse ultérieure plus fine et plus fouillée devrait montrer les modalités de régulation ou de dérégulation du mouvement de cette relation. Dans quel sens penchent les déterminants de cette relation:

1 - Est-ce vers l'acquisition et la maîtrise de plus de science dans la discipline enseignée ?

2 - Est-ce, sous couvert d'une formation en soi dans le domaine des répétitions de type scolaire qui élargissent le champ et l'emprise de l'ignorance ?

Les résultats de l'analyse concrète, nous poussent à croire en la place encore très importante, qu'occupe le pôle ou le champ de l'ignorance, dans les dysfonctionnements de cette relation pédagogique.

Quelle est ou quelles sont les causes probables, qui sont susceptibles d'introduire des pathologies de dysfonctionnement dans le mouvement de cette relation pédagogique ?

Hypothèses de travail et de recherche :

1 - Le comportement politique et institutionnel des niveaux du pouvoir engendre de gros déficits dans le fonctionnement concret de la relation pédagogique elle-même. Pour étayer cette hypothèse de travail, il faudra procéder à d'autres recherches concrètes. Un fait certain, est que la relation pédagogique -comme nous l'avons constaté ci-dessus- est aussi l'expression d'un rapport social, qui se situe dans une partie de la société, qui est l'université. Par exemple, l'orientation des programmes est l'expression de ce rapport social à travers la pédagogie

2 - À partir années soixante dix, la première violence, qui a été commise contre la conception scientifique de l'enseignement a été de diminuer progressivement le poids de la formation théorique. Matières pratiques prenant plus d'importance dans l'enseignement de l'économie. Ce serait intéressant d'analyser ces processus successifs de rupture, dans le cadre du couple science - ignorance. Nous sommes certains que nous aboutirions à des constats fort édifiants, sur la vision qu'a le pouvoir de l'université et du processus de formation en général.

3 - Sous couvert de l'arabisation, les décisions du pouvoir et de ses institutions ont introduit un monolinguisme de fait qui a «gelé» et rendu faussement obsolète une source très riche du savoir et de la science.

4 - Il serait intéressant de chercher à savoir auprès des bibliothèques universitaires, les volumes de demande de lecture des ouvrages disponibles en langue arabe et, ceux en français, en faisant la différence entre ceux qui sont lus dans les différentes langues des disciplines scientifiques par les étudiants et, ceux qui sont lus par les enseignants de la même discipline.

Ces deux mesures à elles seules vont déclencher pour le long terme, un cumul de «dépressions pédagogiques», qui vont disqualifier lentement et silencieusement l'institution universitaire, aux yeux de la société et aux yeux des institutions comparables de l'extérieur.

5 - Un autre «point noir», vis-à-vis duquel le pouvoir est entièrement responsable dans le processus de disqualification de cette relation pédagogique: c'est celui de l'absence de principe dans les faits, d'une

politique de recrutement du corps enseignant, en nous appuyant sur une étude faite par le CREAD [8], en réponse à la question : «d'après vous, l'accès à la profession d'enseignant du supérieur est-il fondé sur les qualifications académiques et la compétence ou bien sur d'autres critères?». Les auteurs ont obtenu les résultats suivants, relatifs aux modes de recrutement du corps enseignant : «la bureaucratie (8,86%), la corruption (22,77%), le clanisme (20,87%), la compétence (26,58%), l'arabisation (5,75%), l'explosion démographique des étudiants (16,03%) et enfin un autre facteur qui a pesé sur la politique de recrutement, celui de l'algérienisation du corps enseignant. Les auteurs de l'article précisent : «le noyau (l'accès de la profession) recouvre ici le processus de recrutement, une fois l'exigence du diplôme minimal demandé satisfaite, la première détermination qui caractérise ensuite le mode de recrutement, serait la corruption qui consistait, selon les réponses, dans la pratique du recrutement informel généré par le phénomène de la bureaucratie et le clanisme, la deuxième détermination concerne le critère de qualification académique».

Ceci pour le premier niveau des causes du déficit de fonctionnement de cette relation pédagogique. L'autre niveau qui regroupe d'autres types de dysfonctionnements :

- Les dysfonctionnements qui relèvent du comportement du corps étudiant et du corps enseignant et, que chacun des deux «corps» continue de «traîner» sous forme d'habitudes négatives transmises durant les autres cycles précédents de formation. Il s'agit de la difficulté et souvent du refus de consulter le dictionnaire, ou encore la grande faiblesse et parfois l'absence d'exigences et de stimulants pour la lecture personnelle et enfin des restes profondément ancrés dans les esprits dans l'approche scolastique du savoir scientifique. Ces comportements qui font «barrage» à la pénétration et à la mise en place des réflexes pour l'acquisition de l'esprit et du savoir scientifique, contribuent chacun à sa manière à dévaloriser la relation pédagogique et à la perturber profondément.

- Le lecteur soupçonne, par ces exemples qui sont loin d'être exhaustifs, l'état de déficit cumulé dans le fonctionnement de cette relation pédagogique, qui parfois, au lieu d'être un instrument de transmission et d'assimilation du savoir scientifique, devient un instrument redoutable de vulgarisation de ce même savoir scientifique! Conclusion pessimiste? Peut-être. Ce qui n'empêche pas de continuer à réfléchir et discuter d'une question vitale pour la société algérienne.

CONCLUSION

Dans un futur travail, il est prévu d'élargir la réflexion sur les déterminants de cette relation, d'en saisir avec plus de précision leurs modes de dysfonctionnements, de tenter de les hiérarchiser... Pour aboutir -peut être- à un exposé, qui montre le mouvement complexe de cette relation dans la société algérienne et les obstacles, qui encombrent la conscience sociale de cette même société.

Références bibliographiques

BENAISSA H, *La formation pédagogique des enseignants à l'Université : Analyse critique*.

BENAMAR A, Mode de communication et rapport(s) au(x) savoir(s) en 1ère année universitaire. In «*Les cahiers du CREAD*».

KADRI A. Pédagogie et Société au fondement de l'anomie du système de l'enseignement supérieur algérien.

REMAOUN BENGHABRIT N, 2002. « Les étudiants de 1ère année ». In «*Les cahiers du CREAD*» n°53/ 60, 2ème trimestre.

BENHASSINE M.L, 1996. Relations pédagogiques et de recherche. Critique d'une pratique d'enseignement dans l'université algérienne. *Contribution au Colloque du CRASC - Oran, sur l'Université et la société algérienne - Publiée par El Watan en décembre 1996*.

Notes

[*] Professeur agrégé en économie - mlbenhassine@yahoo.fr

[]** Chargé de cours à l'Université de Blida - hak_cherifi@yahoo.fr

[*]** Chargé de cours à l'Université de Blida - elgnadia@yahoo.fr

[1] In «Valoriser le potentiel humain, vers une société des connaissances» voir (<http://www.undp.org/rbas/ahdr/ahdr1/french/chapter5fr>.)

[2] In «Tahafot-at-Tahafot» (l'Incohérence de l'Incohérence), chap. «sur la négation des attributs de Dieu». Tiré de l'article de Maha Hammad», «parler d'amour à propos d'Averroès, est-ce bien raisonnable ?» In Association Lacanière internationale.

[3] In Al Muqaddima. Traduction V. Monteil. T.1.42.

[4] Marx - Engels. Oeuvres choisies : Discours à l'occasion de l'anniversaire du «People's Paper», Londres, le 14 avril 1856.

[5] Marx - Engels. Œuvres choisies. P. 61. Article d'Engels. «Ancienne Préface à l'Anti-Dühring». Sur la dialectique. 1878.

[6] Marx - Engels. Oeuvres choisies : Discours à l'occasion de l'anniversaire du «People's Paper», Londres, le 14 avril 1856.

[7] In Averroès : Biographie – Académie Toulouse.

[8] Voir «*Les Cahiers du CREAD*» n°62/63.P.183